

également, et par le texte latin de la Vulgate) que Nabuchodonosor ne renvoya à Jérusalem que des vases d'argent, qui avaient été faits par Sédécias, fort différents de ceux qui avaient été enlevés sous Jéchonias, lesquels étaient d'or. » Dom Calmet est obligé de se raccrocher ici au texte même qu'il a voulu nous enlever par le retranchement d'un pronom qui lui devient ici nécessaire. Mais si ces vases étaient ceux qui avaient été faits par Sédécias, comme en effet nous le soutenons, quand avaient-ils été enlevés? C'est, dit dom Calmet, une circonstance dont nous n'avons aucune connaissance. Ainsi, de l'aveu même de dom Calmet, l'enlèvement de ces vases avant la ruine du temple est un fait avancé sans preuve. Mais de plus, selon dom Calmet, ces faux prophètes promettaient que le roi de Babylone renverrait de son propre mouvement les vases qu'il avait enlevés; et cela est encore avancé sans preuve. Jérémie leur impute simplement de dire : *Les vases de la maison du Seigneur seront bientôt rapportés de Babylone.* Et Hananias disait : *Voici ce que dit le Seigneur... Encore deux ans, et je ferai rapporter en ce lieu tous les vases de la maison du Seigneur.* Les faux prophètes annonçaient donc simplement que les vases seraient rapportés, sans dire de quelle manière ils seraient rendus. Jérémie soutient que les paroles de ces faux prophètes sont des mensonges, et que les vases enlevés ne seront rapportés ni dans deux ans, ni bientôt, comme les faux prophètes le disent; mais que les vases mêmes qui ont été laissés dans la maison du Seigneur seront transportés à Babylone, et qu'ils y demeureront jusqu'au jour où le Seigneur les visitera, et les fera rapporter et remettre en leur lieu. Car c'est encore une prophétie qu'il est important de remarquer. Et après des paroles si expresses, on prétendra que des vases aient été rendus par Nabuchodonosor et rapportés à Jérusalem dès la cinquième année de Sédécias! Cela est contre toute vraisemblance; le texte sacré ne dit rien de semblable. Sariaï fut envoyé à Babylone en la quatrième année de Sédécias; mais on ignore le sujet de sa députation; et s'il est permis de former sur cela quelque conjecture, il y a lieu de croire que ce fut simplement pour payer le tribut que Nabuchodonosor avait imposé à la Judée. Baruch ne l'accompagna point; et les vases du temple ne furent alors ni redemandés ni rendus; mais cinq ans après que les Chaldéens eurent pris et brûlé la ville de Jérusalem, c'est-à-dire, cinq ans après la ruine entière de cette ville sous Sédécias, les vases d'argent que ce prince avait fait faire après la prise de Jéchonias, et qui furent enlevés, selon la prédiction de Jérémie,

lorsque Jérusalem fut détruite et le temple brûlé, furent rendus à Baruch pour être renvoyés en la terre de Juda. Voilà ce que le texte sacré nous apprend. Alors tout se concilie aisément; et cet accord achève de prouver que le livre de Baruch fut écrit, non en la cinquième année du règne de Sédécias, mais en la cinquième année depuis la ruine de Jérusalem et du temple.

VI. Réponse à une objection de Maldonat, touchant la lecture de ce livre devant Jéchonias.

Il y a cependant encore une difficulté qui a été formée, non par dom Calmet, mais par Maldonat, et à laquelle l'abbé de Vence a pris soin de répondre. Maldonat, qui soutient le sentiment que dom Calmet a adopté, prétend que si le livre de Baruch avait été écrit depuis la ruine de Jérusalem, il aurait été lu non-seulement devant Jéchonias, comme le porte le texte de ce livre même, mais devant Sédécias, qui était alors à Babylone. Mais à cela on peut répondre deux choses : ou le prophète ne le put pas, ou le Seigneur ne le voulut pas. Le texte sacré marque expressément que Sédécias, ayant été conduit à Babylone, fut enfermé dans une prison où il demeura jusqu'à sa mort. Il est vrai que Jéchonias était aussi prisonnier, et ne fut délivré de ses liens que par Evilmérôdac, fils et successeur de Nabuchodonosor. Mais la captivité de ces deux prisonniers pouvait être fort différente; Jéchonias s'était rendu entre les mains de Nabuchodonosor, et avait ainsi mérité un traitement moins rigoureux; Sédécias s'était défendu jusqu'à la dernière extrémité; et, la ville étant prise, il s'enfuyait lorsqu'il fut arrêté et conduit devant Nabuchodonosor, qui fit tuer les enfants de ce prince devant les yeux de leur père; et, après cette sanglante exécution, lui fit percer les yeux, le fit charger de chaînes et l'envoya à Babylone pour y être enfermé pendant tout le reste de ses jours. Il est donc fort vraisemblable que Sédécias, dans sa captivité, eut moins de liberté que Jéchonias; ainsi on s'assemblait librement auprès de Jéchonias; mais peut-être ne pouvait-on pas s'assembler de même auprès de Sédécias. D'ailleurs ces deux princes étant également déposés Sédécias ne conservait pas plus d'autorité que Jéchonias, et au contraire Jéchonias méritait de la part des Juifs plus d'égards que Sédécias. Jéchonias avait occupé le trône par droit de succession; Sédécias ne l'avait occupé que sous l'autorité du vainqueur. Jéchonias s'était soumis à l'ordre de Dieu en se rendant à Nabuchodonosor; Sédécias, en refusant de se rendre, avait irrité le Seigneur contre lui et contre son peuple.

MYSTÈRES ET INSTRUCTIONS

RENFERMÉS DANS LE LIVRE DE BARUCH.

(BIBLE DE VENCE.)

Les pères et les interprètes remarquent dans le livre de Baruch une prophétie très-expresse de l'in-

carnation du Verbe, lorsque le prophète, après avoir relevé la puissance du Seigneur, ajoute : *C'est lui qui*

est notre Dieu, et nul autre ne peut lui être comparé. C'est lui qui a trouvé toutes les voies de la science, et qui l'a donnée à Jacob son serviteur, et à Israël son bien-aimé. Après cela il a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes. Saint Irénée, Tertullien, saint Cyrille, Eusèbe de Césarée, saint Ambroise, saint Hilaire, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Bernard, et la plupart des interprètes reconnaissent que cette parole doit s'entendre de l'avènement du Fils de Dieu, selon cette expression de saint Jean, si conforme à celle du prophète : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi-nous.* Il est vrai que Baruch parle de cet admirable effet de la miséricorde de Dieu, comme d'une chose passée; mais il arrive très-fréquemment aux prophètes de parler ainsi des événements futurs, comme si déjà ils étaient arrivés.

D'ailleurs le discours de Baruch ne s'adresse pas seulement aux enfants d'Israël captifs à Babylone, ou dispersés dans les terres des Chaldéens et des Assyriens; il convient encore particulièrement aux Juifs dispersés dans toute la terre depuis la mort de Jésus-Christ. C'est à toute cette nation que le prophète adresse encore aujourd'hui ces mots : *D'où vient, ô Israël, que vous êtes dans le pays de vos ennemis, que vous vieillissez dans une terre étrangère, que vous souillez avec les morts, et que vous êtes regardé comme ceux qui descendent sous la terre, sinon parce que vous avez abandonné la source de la sagesse? Car si vous eussiez marché dans la voie de Dieu, vous seriez assu-*

rément demeuré dans une éternelle paix.... Il est lui-même notre Dieu, et nul autre ne peut lui être comparé. C'est lui qui a trouvé toutes les voies de la science, et qui l'a donnée à Jacob son serviteur, et à Israël son bien-aimé. Et après cela il a été vu sur la terre, et il a conversé parmi les hommes.

Enfin la prière que Baruch adresse au Seigneur, renferme tant d'expressions qui nous sont propres, qu'il semble que ce soit moins pour les Juifs de son temps, que pour nous, que ce prophète l'a dressée; et le saint Esprit, qui condamnait sa plume, en a tellement mesuré les paroles, que si les Juifs qui vivaient alors en sont l'objet immédiat, les Chrétiens qui ont en le malheur d'offenser Dieu, et ceux qui gémissent sur les maux de l'Eglise, dans tous les temps et dans tous les âges, y trouvent un excellent modèle des sentiments dont ils doivent être pénétrés. C'est même particulièrement à l'Eglise de Jésus-Christ qu'appartient les magnifiques promesses que le Seigneur fait à Jérusalem par la bouche de ce prophète; et c'est en annonçant sa gloire future, que ce prophète lui adresse ces consolantes paroles : *Quittez, ô Jérusalem, les habits de deuil que vous avez pris dans votre affliction, et revêtez-vous des ornements éclatants de cette gloire qui vous est donnée de Dieu pour jamais. Revêtez-vous de la justice qui vient de Dieu, comme d'un manteau; mettez sur votre tête la mitre de gloire dont l'Eternel vous pare. Dieu fera briller, aux yeux de toutes les nations qui sont sous le ciel, l'éclat qui vous relève. Voici le nom que Dieu vous donnera pour jamais : La paix de la justice, et la gloire de la piété.*

IN BARUCH Prolegomenon.

Claro ortus genere Baruch, lingue Hebraica scientia excellit. Patre genitus est Nerîa, et avo Maseîa, viris in regione sua amplissimis, nec minus illustris fuit dignitate fratris Sariai, qui sub Sedecia inter viros principes suum habebat locum (1). Porrò Baruch à secretis fuit toto vitæ suæ tempore, et indivisus Jeremie ad obitum ipsius comes. Sub Joachimi regno, omnia illius vaticinia scriptis redegit; et cum in templum secum tulisset illorum volumen, coram frequenti procerum et populi concione expandit legitque. Cum autem post hæc volumen coram rege Joachimo delatum legeretur, offensus princeps euntro discussum in ignem concecit Jerem. 36, 1, 2, et 22, 25, etc. Absumptum reparaturus Jeremias, novum ex integro, sed fusiis, amanuensi suo Barucho dictavit ibid. v. 27, etc.; dictavit autem quale nunc etiam superest.

(1) Jerem. 31, 6. *Princeps Menuchab.*

Que erat Baruchum inter et Jeremiam rerum affinitas, gravin in Baruchum odia induxit; nihil enim malorum perferendum Jeremie fuit, quod item in Baruchum non caderet. Quare, ita Deo permitente, Baruch, cum fortè die quadam, animis despondens, suam itaque patrie sortem lugeret Jerem. 45, 2, 3, confirmandus fuit à Deo verbis prophete, et ita confirmandus, ut diceps ne levissimè quidem nutaret.

Quarto Sedecie anno, Babylonem unà cum Sariai fratre suo Jerem. 51, 59, missus est postulatium à rege Nabuchodonosore, ut vasa sacra Babylonem ab ipso delata, quo tempore urbem simul et regem Jechoniam ceperat, restitueret, Baruch. 4, 2, etc. Attulit unà pariter propheta epistolam Jeremie (1) ad Judæos in captivitate detentos, quo ille scripto et imminencia omnia Babylonî mala exposuit, et libertatis spem mi-

(1) Continetur capitibus Jeremie, 50 et 51.